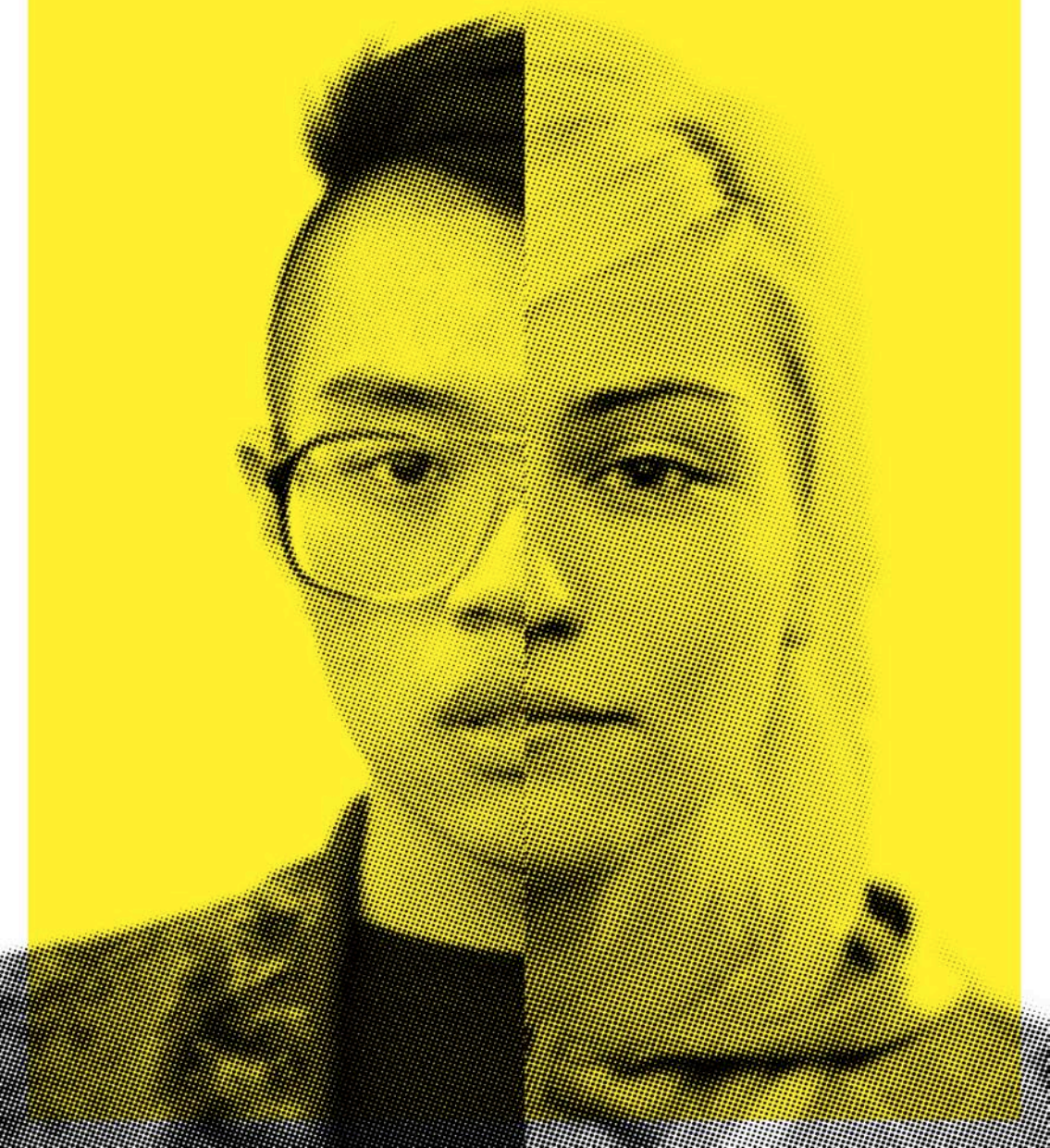


musica

festival
strasbourg

20 sept
5 oct
2013





musica 2013

N° 15

Mercredi 25 septembre 2013 à 18h30
France 3 Alsace - Auditorium

*Ensemble de percussions
du Conservatoire de Paris*

France 3 Alsace accueille Musica
Avec le soutien de la Sacem

Ensemble de percussions du Conservatoire de Paris

Direction, **Michel Cerutti**

Soliste, **Mathieu Draux** (*Huit pièces pour quatre timbales*)

Elliott Carter

Huit pièces pour quatre timbales – extrait : Marche (1949) / 6 min.

Dai Fujikura

Phantom Pulse (2006) / 21 min.

Franco Donatoni

Mari II (1992) / 6 min.

Yan Maresz

Festin (1999) / 20 min.

Coproduction Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris / Musica

fin du concert : 19h40

Ce concert est dédié à la mémoire de Luis Rizo-Salom, décédé accidentellement le 21 juillet 2013 et qui a laissé inachevée la partition commandée par Musica pour l'Ensemble de percussions du Conservatoire de Paris.

À propos des œuvres

Elliott Carter *Huit pièces pour quatre timbales* – extrait : Marche (1949)

Le *Canto* et l'*Adagio* de cet ensemble de *Huit pièces pour quatre timbales* furent écrits en 1966, tandis que les six autres pièces [*Saeta*, *Moto perpetuo*, *Récitatif*, *Improvisation*, *Canaries* et *Marche*] datent de 1949. À cette époque, on jugea ces six pièces difficiles, sinon impossibles à jouer correctement, mais comme avec le temps, l'intérêt qu'elle suscitaient et les capacités des interprètes ne cessèrent de s'accroître, je décidai d'en publier l'ensemble (quatre d'entre elles avaient largement circulé sous forme manuscrite en 1966).

Les six pièces de 1949 sont non seulement des solos de virtuose pour l'instrumentiste mais aussi des études sur ce que l'on nomme maintenant « modulation métrique ». J'ai développé plus avant ces idées dans mon premier *Quatuor à cordes* entrepris à la même époque et terminé peu après. Il s'agit d'une anthologie de pièces pour timbales, et non d'une suite. Il faut en choisir quatre au maximum afin de constituer une version de concert.

Marche est d'un caractère ivesien et dresse le portrait du timbalier du New York Philharmonic qui occupa ce poste durant cinquante ans. Deux rythmes de marche à vitesse différente sont superposés : l'un se joue avec la pointe, l'autre avec le manche des baguettes de tambour. Le résultat est un contrepoint, non dénué d'humour, où l'on peut discerner une sorte de scénario opposant deux musiciens dans une marche typiquement américaine. Ces rythmes engendrent des idées musicales développées dans la section médiane.

Elliott Carter

Dai Fujikura *Phantom Pulse* (2006)

Je n'ai jamais écrit de pièce pour 12 percussions auparavant. De plus, le Festival de Lucerne [commanditaire et créateur de l'œuvre en 2006] m'a demandé de respecter l'implantation des autres pièces du compositeur qui seraient interprétées durant le concert, afin d'éviter de longues pauses lors des changements plateau. Pour le Festival de Lucerne de 2005, j'avais composé une œuvre orchestrale [*Stream State*], divisée en trois groupes. Je vous laisse imaginer la tête des régisseurs lorsqu'ils ont découvert la fiche technique. Comme je me sentais redevable envers eux, j'ai décidé de suivre exactement l'implantation demandée. J'avais également l'impression que cela pouvait m'être bénéfique de travailler avec des limites imposées. Ce qui m'a donné un énorme mal de tête.

Pendant trois semaines durant la période de Noël, j'ai réussi à causer une pénurie de paracétamol à Notting Hill. C'était tellement difficile pour moi de m'habituer à cet effectif. Je n'arrêtais pas de crier à la table : pourquoi les crotales se partagent avec le temple block ? Et pourquoi le steel drum est partagé avec les cloches ? Qui souhaite cela ? C'était comme si je me tenais dans l'appartement de quelqu'un d'autre, en l'absence de ses propriétaires. Je ne trouvais pas le sucre, ou les couverts, et je n'arrivais pas à comprendre pourquoi la lampe de chevet était aussi éloignée du lit et pourquoi les haut-parleurs ne se trouvaient pas aux coins opposés de la pièce. Après trois semaines de ce cauchemar et un certain nombre d'appels désespérés passés à mes amis, à S.O.S Amitié et à des conseillers en reconversion professionnelle, j'ai réalisé que je ne pouvais pas renoncer et que je devais composer avec cette implantation. Puis soudain, je me suis senti très à l'aise (mais peut-être était-ce l'effet du valium). Pourquoi voulez-vous que les crotales et les temple blocks jouent ensemble ? Vous êtes fou ? Me demandais-je (ainsi qu'au docteur). Puis cette demeure étrangère est effectivement devenue un appartement très agréable !

Je me rappelle avoir vu une interview de Takeshi Kitano à propos de son dernier film. Il racontait qu'il avait un métronome qui battait constamment la mesure pendant le tournage. Cette idée m'a inspiré. Je me suis dit, s'il y a une sorte de pulsation sous-jacente à la musique, et si cette pulsation n'est pas du tout régulière, peut-être pourrait-elle contenir des modulations métriques, comme un changement de vitesse sur une voiture. C'était une pensée étrange, car je ne sais pas conduire (c'était peut-être dû au valium).

Dans cette œuvre, cette pulsation très irrégulière fait parfois surface, bien que la plupart du temps elle soit enfouie dans la musique. Quoi qu'il en soit, presque chaque note – même dans les sections très lentes et calmes – est jouée sur ce rythme, d'où le titre *Phantom Pulse*.

Dai Fujikura

Franco Donatoni *Mari II* (1992)

Mari II est une œuvre pour quatre marimbas que l'on peut considérer comme une sorte de tropisme de *Mari* [pour marimba solo, 1992]. La figure initiale provient en fait des mêmes cellules d'intervalles qui, grâce à d'habiles permutations, génèrent les quatre doubles croches de *Mari*. Ici, la multiplication pour quatre marimbas aboutit à une structure contrapuntique plus ou moins classique – rythmes en arsis-thesis, allongement du modèle, autres permutations, etc – imbriquée dans une écriture en canon. Dans la section centrale, le premier marimba assume un rôle soliste, tandis qu'une forte intensification des événements se noue dans le finale, avec des accords basés à nouveau sur le déplacement métrique.

Franco Donatoni

Yan Maresz *Festin* (1999)

Commande de l'Académie Européenne de Musique d'Aix-en-Provence, cette pièce a été écrite en 1999 pour ses stagiaires percussionnistes qui, à cette occasion, participaient à la création d'un « orchestre de percussions » sur une proposition de Michel Cerutti. Cette formation propose une approche nouvelle des relations entre les percussions, en tentant de mettre un peu d'ordre dans la quasi infinie diversité qui compose cette famille d'instruments. L'agencement de type « orchestral », par pupitres, avec pour chacun d'eux, un musicien dédié à un ou plusieurs instruments d'une même famille, ainsi qu'une certaine mise en espace de ces pupitres constituent le premier pas de cette réflexion. Les douze pupitres sont divisés en trois grandes catégories (métaux, bois et peaux), elles même divisées en sous catégories selon leur tessiture pour qu'un ambitus complet soit disponible pour chaque qualité sonore et ce simultanément. Cette particularité est mise en avant par une écriture de type « orchestrale », mais appliquée aux instruments de percussions.

Yan Maresz

Les compositeurs

Elliott Carter

États-Unis (1908 - 2012)

Marqué très jeune par la musique européenne, par l'enseignement de Nadia Boulanger à Paris et par sa rencontre avec Bartók et Stravinsky à New York, Elliott Carter est d'abord reconnu dans son pays par son ami et mentor Charles Ives. Ses premières œuvres sont d'esthétique néoclassique et marquées par un contrepoint rigoureux qui renvoie à la polyphonie médiévale. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, une partie de sa musique est franchement diatonique et ses mélodies teintées d'un lyrisme hérité de Samuel Barber. Carter abandonne alors le néoclassicisme autour de 1950 ; son style devient atonal, sa rythmique complexe. Ses œuvres de maturité s'appuient sur une construction harmonique rigoureuse, une ample polyrythmie et un contrepoint qui s'étend à des passages, voire à des mouvements entiers. Sa créativité s'exprime pleinement à partir des années 1980, avec des œuvres orchestrales majeures telles que *Oboe Concerto* (1986-87), *Three Occasions* (1986-89) et son *Violin Concerto* (1990). Fêré de poésie, la voix reste l'un de ses médiums privilégiés, comme l'attestent ses nombreuses œuvres vocales qui mêlent clarté de l'écriture instrumentale et primauté du verbe (*A Mirror on Which to Dwell*, 1975 ; *In the Distances of Sleep*, 2006). Au cours des deux dernières décennies, son inventivité ne cesse de s'exprimer, aussi bien à travers des œuvres pour soliste ou petites formations que pour orchestre (*Three Illusions*, 2004 ; *Soundings*, 2005). Il a composé abondamment jusqu'à la fin de sa vie ; en 2011-12 pas moins d'une dizaine de ses œuvres ont été créées. Sa dernière œuvre achevée *Instances* a été créée en février 2013 par Ludovic Morlot et le Seattle Symphony.

www.boosey.com

Dai Fujikura

Japon (1977)

Dai Fujikura quitte Osaka à l'âge de quinze ans pour étudier à Londres la composition auprès de Daryl Runswick, Edwin Roxburgh et George Benjamin. Il reçoit notamment le soutien de Peter Eötvös – il dirige la création mondiale de *Vast Ocean* en 2005 au festival de Donaueschingen – et de Pierre Boulez, qui dirige la même année la création de *Stream*

State au Festival de Lucerne. Depuis, de nombreuses formations renommées ont créé ses œuvres, en particulier l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Orchestre Philharmonique de Radio France ou encore l'Ensemble intercontemporain.

Réfractaire à toute forme d'exotisme, Dai Fujikura aime les attaques âpres et déteste les vibratos. Sa conception de la musique s'inspire volontiers du cinéma. D'une part en raison de son expérience corporelle de la matière sonore – « le son imprime des ondes hertziennes aussi concrètement que l'image le support matériel d'un film ». Et d'autre part, parce qu'il souhaite immerger le public dans la matière même du son, comme c'est le cas dans une salle obscure. D'où l'importance de la spatialisation dans ses œuvres, mais aussi parfois de l'éclairage du concert qui devient alors une véritable entité dramatique. Son écriture se nourrit d'une riche expérience de l'électronique acquise au cours de sa collaboration avec l'Ircam et l'Experimentalstudio de Freiburg.

En 2013, de nombreuses œuvres de Dai Fujikura sont créées, parmi lesquelles *repetition/recollection* pour marimba solo, *silent seeking solace* pour soprano et quatuor à cordes ainsi que *Diamond Dust - Piano Concerto No.2* au Huddersfield Contemporary Music Festival.

Une nouvelle œuvre orchestrale est en préparation et sera créée en 2014 par l'Orchestre de la Suisse Romane (direction, Kazuki Yamada).

www.daifujikura.com / www.ricordi.co.uk

Franco Donatoni

Italie (1927 - 2000)

La démarche artistique de Franco Donatoni témoigne d'un questionnement incessant. Si ses premières œuvres sont fortement inspirées de Béla Bartók, Paul Hindemith et Igor Stravinsky, il se rapproche ensuite des techniques sérielles de Webern et de Boulez (*Composizione*, 1954 ; *Trois improvisations*, 1957), ainsi que du structuralisme de Stockhausen (*Strophes*, 1960). Sa période « négativiste » l'amène, tout comme John Cage, à bouleverser le rapport créateur-œuvre et à démythifier l'acte de composition : d'abord par les pratiques de l'indétermination (*Per Orchestra*, 1962), puis en réduisant l'activité compositionnelle à des techniques automatiques d'élaboration et de transformation du matériau (*Etwas ruhiger im Ausdruck*, 1967).

Après une période de silence et de dépression, la mort de Maderna en 1973 lui redonne le désir de composer. Il développe alors un style plus souple, renoue avec l'expressivité et le lyrisme (*Spiri*, 1977) et s'intéresse davantage à l'écriture vocale (*De près*, 1978, *L'Ultima sera*, 1980).

Parmi ses dernières œuvres on peut citer *Sweet Basil* pour trombone et big band (1993), *Portal* pour clarinette et orchestre (1994), ainsi que *In Cauda II* (1993-94) et *In Cauda III* (1996) pour orchestre.

Professeur de composition aux Conservatoires de Turin et de Milan, puis à Sienne et à l'Académie Sainte-Cécile de Rome, il a exercé une profonde influence sur toute une génération de compositeurs italiens.

www.ricordi.it / www.esz.it

Yan Maresz

France (1966)

Lignes entrelacées, mouvements oscillatoires, virtuosité du geste instrumental et harmonies éclatantes caractérisent la musique de Yan Maresz. Il refuse d'être rattaché à un courant stylistique particulier et préfère au contraire puiser des éléments d'univers musicaux différents qui viennent enrichir son écriture. Après une formation de pianiste et de percussionniste à l'Académie de musique de Monte-Carlo, Yan Maresz se consacre à la guitare jazz, d'abord en autodidacte, puis auprès de John McLaughlin et au Berklee College of Music de Boston. Il s'oriente ensuite vers la composition qu'il étudie à la Juilliard School de New York.

En 1994, il suit le Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam auprès de Tristan Murail. Son approche de l'électronique, sans cesse renouvelée, est une façon d'interroger son écriture. Il collabore régulièrement avec l'Ircam et enseigne la composition aux étudiants du Coursus d'informatique musicale de 2006 à 2011.

Il donne de nombreuses master classes en Europe et aux États-Unis.

Professeur invité à l'Université McGill de Montréal en 2005-06, il enseigne actuellement l'électroacoustique et l'orchestration au CNSMD de Paris et au Conservatoire de Boulogne-Billancourt. *Tutti*, pour grand ensemble et électronique, est créée en 2013 au festival ManiFeste de l'Ircam, par l'ensemble musikFabrik (direction, Peter Rundel).

www.yanmaresz.com / www.durand-salabert-eschig.com

Les interprètes

Michel Cerutti, Direction
France

Après des études de piano et de musique de chambre au Conservatoire de Metz, Michel Cerutti se dirige vers la percussion et se perfectionne dans cette discipline au CNSMD de Paris. Il se produit avec l'Orchestre de Paris et l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, avant d'intégrer l'Ensemble intercontemporain en 1976 où il restera jusque 2012. En tant que soliste, il participe à la création d'œuvres de Philippe Schoeller (*Cosmos*, 1997-98 ; *Ganesh*, 2003-04), de Michael Jarrell (*Rhizomes*, 1993) ou encore de Peter Eötvös (*Triangel*, 1993). Il est en outre régulièrement invité à se produire en soliste au cymbalum, notamment dans des œuvres de György Kurtág, Igor Stravinsky ainsi que de Pierre Boulez (*Éclat/Multiples*, 1966-70 et *Répons*, 1981-84).

Pédagogue confirmé et professeur au CNSMD de Paris, Michel Cerutti s'engage fortement dans la formation des jeunes interprètes. Il a ainsi dispensé des master classes au centre Acanthes, à New York et au Canada. Il participe également à l'encadrement de l'orchestre des jeunes Gustav Mahler dirigé par Claudio Abbado, et dirige depuis 2004 un ensemble de percussions constitué par des étudiants de l'Académie du Festival de Lucerne.

www.ensembleinter.com

Ensemble de percussions du Conservatoire de Paris

France

Au sein du département des disciplines instrumentales classiques et contemporaines du Conservatoire de Paris, la classe de Michel Cerutti offre un environnement unique fait de liens entre les différentes disciplines du Conservatoire, comme la composition ou la musique de chambre. Elle bénéficie de ressources exceptionnelles tant en instruments qu'en somme documentaire artistique et technique. Elle souligne au fil des mises en situation professionnelle comme ici à Musica, la curiosité, l'initiative et le dynamisme au service d'une pédagogie de l'invention et du renouvellement. Étudier dans cette classe, c'est aussi faire de précieuses rencontres artistiques et humaines avec les interprètes, les compositeurs, les théoriciens et les pédagogues les plus marquants de notre époque. L'enseignement de haut vol dispensé par Michel Cerutti a permis aux élèves issus de cette classe d'intégrer les plus grands ensembles de la scène internationale, tels l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Ensemble intercontemporain ou encore l'Orchestre de l'Opéra de Paris.

Noam Bierstone
Jean-Baptiste Bonnard
Sylvain Borredon
Mathieu Draux
Christophe Drelich
Adélaïde Ferrière

Julien Lacrouzade
Thibault Lepri
Hans Loirs
Rubens Lopes
Othman Louati
François-Xavier Planqueel

www.conservatoiredeparis.fr

Prochaines manifestations

N°16 - Mercredi 25 septembre à 20h30, TNS - Salle Gignoux
WANDERER, POST SCRIPTUM

N°17 - Jeudi 26 septembre à 19h, Salle des fêtes, Schiltigheim
PIERRE HENRY

Une soirée en trois parties : concert - film - concert

Covoiturage « Passe me prendre » : inscrivez-vous sur agenda.covoiturage.fr

Retrouvez tous les concerts et spectacles, toutes les dates,
tous les lieux, et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

les partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs
de Musique (Sacem)

La Fondation Orange

La Fondation Jean-Luc Lagardère

Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales, soutenu par le Programme Culture
de la Commission Européenne

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

La Fondation Ernst von Siemens pour la musique

ARTE

Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture

L'Institut Culturel Italien à Strasbourg

Suona Italiano

Avec l'aide des partenaires culturels

Le Conservatoire de Strasbourg

L'Université de Strasbourg

Les Musées de Strasbourg

La Filature, scène nationale de Mulhouse

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg

Pôle Sud

Théâtre de Hautepierre

UGC Ciné Cité

Avec le concours de

IEC

Les services de la Ville de Strasbourg

L'Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

FL Structure

Les partenaires médias

Le Monde

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Musica est membre de Strasbourg Festivals
et du Réseau Varèse, réseau européen
pour la Création et la Diffusion musicales
